

*LUCIDA  
INTERVALLA*

PRILOZI ODELJENJA ZA  
KLASIČNE NAUKE

BR. 40

FILOZOFSKI FAKULTET  
U BEOGRADU  
2011.

Divna Soleil

UDK:  
811.14'02'373.46 ;  
821.14'02.09–22 Аристофан ;  
616–008.28(38) ;  
61 Хипократ

## Les mots d'Aristophane et les mots d'Hippocrate: encore une fois sur le *vocabulaire médical* d'Aristophane

La présente contribution revient sur les analyses d'A. Willi, qui a récemment rouvert la question de la terminologie médicale chez Aristophane. Tout en admettant qu'une plus grande prudence dans l'analyse des liens entre la *Collection hippocratique* et l'œuvre d'Aristophane est nécessaire, nous montrons que le thème de la maladie est important dans la comédie ancienne, mais aussi que sa fonction est radicalement différente par rapport à la maladie „hippocratique”.

*Mots-clés:* Aristophane; *Collection hippocratique*; terminologie médicale

This paper reconsiders the analysis of A. Willi, who recently revived the question of medical terminology in Aristophanes. It is agreed that somewhat more cautious approach is necessary, when dealing with the interactions between the *Corpus hippocraticum* and the Aristophanic comedy. However, it must also be recognized that the disease motif is significant for Aristophanes, though its function seems to be radically different from that of the „hippocratic” disease.

*Key-words:* Aristophanes; *The hippocratic corpus*; medical terminology

Chacun qui a eu la chance de lire en grec les comédies d'Aristophane peut témoigner de leur richesse lexicale extraordinaire. On peut même dire que c'est surtout son maniement magistral des mots qui fait d'Aristophane un poète génial. Cependant, la langue de la comédie aristophanesque n'a pas été souvent étudiée dans son intégralité. Seuls certains aspects du vocabulaire comique ont fait l'objet d'une attention particulière, comme par exemple le langage obscène ou encore les noms parlants chez Aristophane<sup>1</sup>. Nous ne pouvons alors que nous réjouir de la parution relative-

---

1) Comme le souligne à juste titre A. Willi, le registre vulgaire du lexique aristophanesque a exercé une véritable fascination sur les savants modernes. La quantité de travaux portant sur certains mots obscènes utilisés par Aristophane, comme par exemple sur le seul verbe βίβεϊν, témoigne bien de cette fascination: voir, à titre d'exemple, COLLARD 1979, SOMMERSTEIN 1980, JOCELYN 1980, BALDWIN 1981, BAIN 1991. L'étude fondamentale dans ce domaine reste évidemment celle de Jeffrey Henderson, mais à part cette monographie, il existe un grand nombre d'articles consacrés à des mots et à des expressions particulières, dont on peut trouver les références dans HENDERSON 1991, 230–239, ainsi que

vement récente d'une étude aussi ambitieuse que celle d'Andreas Willi, traitant des plus importants registres linguistiques de la comédie d'Aristophane<sup>2</sup>. En effet, par son analyse minutieuse des registres religieux, des langages techniques, du „discours scientifique”, des innovations sophistiquées, ainsi que du parler féminin et étranger dans le théâtre d'Aristophane, A. Willi arrive à embrasser les aspects nombreux et variés de ce lexique extrêmement riche et complexe. Cependant, ce n'est pas uniquement cette exhaustivité qui est intéressante dans le travail de Willi: l'autre grand mérite du savant suisse est qu'il reprend un certain nombre de questions importantes concernant l'interprétation du vocabulaire d'Aristophane, en proposant de nouvelles pistes pour la recherche. Il s'agit, en effet, d'un ouvrage novateur qui va sûrement engager les études aristophaniennes dans des voies encore inexplorées.

Quant à la présente contribution, elle manquera, hélas, de courage exemplaire de Willi, puisqu'elle ne s'intéressera qu'à un seul aspect de la langue d'Aristophane – celui des langages techniques ou, pour être plus précis encore, de la terminologie médicale. Ce domaine a déjà été exploré par plus d'un érudit. À quoi bon alors – pourrions-nous nous demander – étudier encore une fois les termes médicaux chez Aristophane ? C'est justement une nouvelle analyse des langages techniques chez Aristophane, proposée par Willi, qui nous a incité à reprendre ce vieux dossier.

Avant d'aborder le problème de la terminologie médicale chez Aristophane, voyons quelle est la place qu'on confère d'habitude aux langues techniques dans la comédie ancienne. Les termes techniques sont, d'après l'heureuse expression d'A. Willi, régulièrement „redécouvertes” dans les comédies d'Aristophane: tout au long du siècle dernier, depuis le travail pionnier de Denniston sur les termes de la critique littéraire jusqu'aux contributions de Sens et de Byl sur les termes légaux et médicaux employés par le poète comique, les érudits s'évertuent à démontrer la grande place qu'occupent, selon eux, les langues techniques dans l'œuvre d'Aristophane<sup>3</sup>. Il s'agit là d'un phénomène dont on reconnaît bien la motiva-

---

dans WILLI 2002, 10–11, pour les publications plus récentes. Les noms parlants d'Aristophane et les anthroponymes en général ont également fait l'objet d'un grand nombre de travaux de spécialistes et surtout d'une étude assez complète de la main de Nicoletta Kanavou. On trouvera une bibliographie dans WILLI 2002, 4–5 et pour les publications les plus récentes dans KANAVOU 2010.

2) Voir WILLI 2003. Il faut tout de même dire que le langage obscène fait figure de grand absent dans cette étude, ce qui peut surprendre vu son importance dans le théâtre d'Aristophane et l'engouement des savants pour ce sujet.

3) Denniston a publié en 1927 un article sur les termes techniques de la critique littéraire dans l'œuvre d'Aristophane et ses analyses ont ensuite été reprises et approfondies par Dover en 1992.

tion: si Aristophane se sert de termes légaux, médicaux et de la critique littéraire, cela dote son art d'une finesse extraordinaire, ainsi que d'un prestige intellectuel<sup>4</sup>. Cependant, le travail d'A. Willi remet en question une telle lecture de l'œuvre aristophanesque, en adoptant une perspective tout à fait nouvelle, qui consiste à remettre en question la définition même du langage technique. En insistant, à juste titre, sur le manque de critères fiables pour l'identification des termes techniques dans l'œuvre d'Aristophane, Willi arrive à la conclusion que l'importance du vocabulaire technique chez Aristophane n'est pas aussi grande qu'on a voulu le croire, tout en soulignant que cela ne dévalorise en rien l'habileté linguistique du poète. Selon Willi donc, Aristophane n'avait pas vraiment à l'esprit les traités hippocratiques, lorsqu'il se servait de mots attestés également chez les auteurs médicaux. Une telle analyse va à l'encontre de toute une série de travaux consacrés à la place de la médecine hippocratique dans la comédie et elle n'a pas été sans provoquer quelques réactions<sup>5</sup>.

En effet, les liens entre la comédie d'Aristophane et la *Collection hippocratique* ont été beaucoup étudiés tout au long du siècle dernier<sup>6</sup>. Il s'agit surtout d'études consacrées à l'analyse comparative des deux lexiques, celui d'Hippocrate d'un côté et celui d'Aristophane de l'autre. Certaines de ces études se concentrent sur les coïncidences lexicales entre Aristophane et Hippocrate (Miller et Byl), sans vraiment comparer leurs contextes. D'autres analysent autant les mots que les idées „médicales” chez Aristophane, en s'efforçant de les interpréter dans un contexte plus large (Rodriguez Alfageme, Casevitz, Zimmermann et Jouanna). En ce qui concerne les recherches lexicales, certaines de ces études partent

---

Les termes légaux d'Aristophane sont étudiés par A. Sens dans sa thèse. Pour ce qui est des termes médicaux dans la comédie ancienne, l'article de Miller datant de 1945. représente une première contribution, élargie ensuite par le travail de Byl en 1990. Voir DENNISTON 1927, MILLER 1945, BYL 1990, SENS 1991 et DOVER 1992. Pour la critique de Willi, voir WILLI 2003, 51–95.

4) Concernant les coïncidences lexicales entre la *Collection hippocratique* et Aristophane, J. Jouanna, par exemple, affirme ceci: „Aristophane était sans doute un excellent connaisseur de la littérature médicale, et il possédait, par rapport à nous, le privilège d'avoir pu lire des traités médicaux que nous avons perdus”. S. Byl conclut son étude des termes médicaux chez Aristophane de manière suivante: „...il faut remarquer que le génial poète comique n'a pas cessé de recourir à un vocabulaire médical technique que seuls, sans doute, des initiés pouvaient saisir.” Voir JOUANNA 2000, 183 et BYL 1990, 161–162.

5) Par exemple, lorsqu'il réévalue le statut de certains mots employés par Aristophane, considérés comme termes médicaux jusqu'à là, Willi engage une polémique avec Miller et Byl. Cela a poussé Byl à lui répondre de façon assez violente en 2006. Voir BYL 2006.

6) Un nombre d'articles assez important a été consacré justement à ce problème-là, ainsi que deux thèses. Voir MILLER 1945, SOUTHARD 1970, RODRIGUEZ ALFAGEME 1981, CASEVITZ 1983, BYL 1990, ZIMMERMANN 1990, RODRIGUEZ ALFAGEME 1995 et JOUANNA 2000.



d'une prémisse de base qui est la suivante: si l'on trouve les mêmes mots chez Aristophane et chez Hippocrate, c'est parce qu'Aristophane a dû emprunter les à Hippocrate, et non l'inverse. C'est ainsi que Miller et Byl dressent des listes de mots présents à la fois chez Aristophane et Hippocrate, en constatant que le poète comique a puisé abondamment dans les fonds lexicaux des médecins, sans vraiment argumenter leur position<sup>7</sup>. Cependant, dans leurs listes on trouve des mots dont le statut de terme médical est discutable. Tels sont les mots ἀπόπληκτος „frappé” ou κωφός „sourd”, que nous trouvons également chez Héraclite, Hérodote, Eschyle ou encore Sophocle<sup>8</sup>. Dès lors, nous pourrions penser qu'Hippocrate et Aristophane ont tous les deux puisé ces expressions dans le langage courant, en les adaptant à leurs besoins. Rodriguez Alfageme, Casevitz, Zimmermann et Jouanna sont en général plus prudents quant aux rapports mutuels des termes communs à Hippocrate et à Aristophane. Jouanna, par exemple, insiste sur les informations complémentaires que la comédie apporte à notre connaissance de la médecine grecque ancienne, sans affirmer toutefois qu'il s'agit d'emprunts hippocratiques chez Aristophane. Il est néanmoins clair que la perspective adoptée par Jouanna est celle d'un spécialiste d'Hippocrate qui essaye de compléter les „fiches” de certaines affections hippocratiques par des renseignements glanés chez Aristophane<sup>9</sup>.

Le problème qui se pose, en réalité, est celui de la définition d'un *terme technique* ou *médical* plus particulièrement, comme l'ont souligné d'abord B. Zimmermann et, puis, A. Willi<sup>10</sup>. B. Zimmermann a été le premier, à notre connaissance du moins, à souligner l'importance du contexte

7) Voir MILLER 1945, 74: „It is interesting to find that Aristophanes..., to a degree perhaps insufficiently recognized, had his language enriched by technical words borrowed ultimately from medical science. A rather large number of medical terms appear in the comedies and fragments which survive.”

8) ἀπόπληκτος: Hdt. II.173, S. Ph. 731. L'adjectif κωφός peut, il est vrai, avoir des significations autres que „sourd”: son sens premier, que nous trouvons chez Homère, est „émoussé”, puis, chez les auteurs posthomériques, on a „stupide”, ainsi que „sourd”. Le sens „sourd” est néanmoins attesté très tôt, déjà dans l'*Hymne homérique à Hermès* (h. Merc. 92) et ensuite chez Héraclite (Heraclit. 34), Eschyle (A. Th. 202, Ch. 881) et Sophocle (S. fr. 670). Il est difficile, alors, d'accepter l'affirmation de Byl, selon laquelle „κωφός „sourd” et ἐκκωφώω „assourdir”, même s'ils peuvent se rencontrer dans des textes non techniques, relèvent, surtout à l'époque, du vocabulaire médical”, voir BYL 1990, 152.

9) Jouanna dit: „La valeur du témoignage d'Aristophane sur le vocabulaire technique des maladies se confirme donc, malgré l'utilisation comique qui en est faite”. Voir JOUANNA 2000, 183.

10) Zimmerman a consacré son article à ce problème—là justement, voir ZIMMERMANN 1990. Willi étudie le statut des „langues techniques” chez Aristophane, et en particulier de trois différents types de langues techniques: langue légale, langue médicale et langue de la critique littéraire,

dans lequel on trouve le mot „hippocratique” chez Aristophane, pour que l’on puisse ensuite établir son statut de terme technique<sup>11</sup>. Nous ne pouvons pas affirmer, souligne Willi à son tour, que les mots utilisés par Aristophane représentent des termes médicaux uniquement parce qu’ils sont également attestés dans la *Collection hippocratique*. Selon lui, il n’est même pas possible d’affirmer sans réserve que certaines formations typiques pour le vocabulaire médical représentent dans tous les contextes des termes médicaux<sup>12</sup>.

Willi constate finalement, en se basant sur la description de la peste athénienne de Thucydide, qu’un discours spécifiquement médical existait à la fin du V<sup>e</sup> et au début du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., mais qu’il n’avait pas encore le statut d’un stéréotype linguistique populaire, et que c’est pour cela qu’il n’a pas été imité par Aristophane<sup>13</sup>. L’analyse de Jouanna se rapproche sur ce point de celle de Willi, puisqu’il constate que le médecin devient un personnage traditionnel seulement dans la comédie moyenne et nouvelle, alors qu’il est totalement absent des comédies d’Aristophane<sup>14</sup>.

Une plus grande prudence semble donc nécessaire, quant à l’identification du vocabulaire hippocratique dans l’œuvre d’Aristophane. Cependant, même si l’on admet, avec Willi, que le théâtre d’Aristophane n’abonde pas en **termes médicaux**, il faut reconnaître tout de même que le **motif de la maladie** y est assez récurrent et important, tellement important d’ailleurs, que Michel Casevitz n’hésite pas à parler du **topos de la**

---

pour lesquelles il constate qu’ils n’ont pas un rôle vraiment important dans la comédie aristophanesque, contrairement aux affirmations de certains érudits. Voir WILLI 2003, 51–95.

11) ZIMMERMANN 1990, 514–515.

12) Voir WILLI 2006, 79–87.

13) Willi fait aussi une remarque très intéressante sur le dialecte: d’après un fragment d’Alexis, où un médecin de renom parle en dorien, on peut imaginer que le personnage comique du médecin va plutôt être marqué par son utilisation du dialecte dorien, que par son utilisation des termes incompréhensibles. Jouanna note également que le personnage du médecin apparaît pour la première fois dans ce qui nous reste de la comédie grecque dans le *Bouclier* de Ménandre: il s’agit d’un faux médecin dorien ! Voir WILLI 2003, 86–87 et JOUANNA 2000, 171.

14) Jouanna analyse en ces termes le rapport de la médecine et du comique et l’évolution du rôle de la médecine dans la comédie grecque ancienne: „La maladie et la souffrance humaines ne sont pas en elles-mêmes des sources du comique. Néanmoins, elles peuvent donner matière à une satire incisive de la crédulité des malades et de la charlatanerie d’une certaine forme de médecine, comme on l’a vu chez nous avec le *Médecin malgré lui* et le *Malade imaginaire* de Molière, ou avec le *Knock* de Jules Romains. Certes, nous n’avons rien d’équivalent dans les pièces d’Aristophane qui nous sont parvenues; nous n’avons aucune comédie dont elles formeraient le sujet essentiel, et le médecin n’est pas encore un personnage traditionnel dans la comédie nouvelle pour que le médecin soit un personnage du répertoire.” Voir JOUANNA 2000, 171.

**maladie** dans la comédie ancienne<sup>15</sup>. On peut même évoquer la **médecine** dans le théâtre d'Aristophane, tout en gardant à l'esprit qu'il ne s'agit pas nécessairement d'une médecine hippocratique. Il est possible, en effet, de parler de la médecine chez Aristophane tout comme on peut parler de la médecine chez Homère ou chez les auteurs tragiques, avec la conscience qu'il ne s'agit en aucun cas d'un art autonome, bien défini et délimité. D'un autre côté, la „médecine tragique“ et la „médecine comique“ ne sont pas identiques, comme le souligne avec raison M. Casevitz. Par exemple, Casevitz clarifie bien les différences respectives entre la maladie de la tragédie et celle de la comédie: la maladie tragique est inhérente à la condition humaine, elle est l'expression du „malheur fondamental imposé par la fatalité et la divinité“, alors que la maladie comique n'a rien de fatal, elle est le plus souvent „guérissable et guérie“<sup>16</sup>. Nous ajouterons que la maladie tragique est intimement liée au héros tragique et, de ce fait, profondément individuelle, alors que c'est souvent toute la société qui est concernée par la maladie comique. Casevitz souligne aussi l'importance grandissante du motif de la maladie dans l'œuvre d'Aristophane – il est le plus présent dans le *Ploutos*, dernière comédie du poète.

La médecine d'Aristophane semble constituée – pour reprendre l'analyse de J. Jouanna – d'éléments relevant de toutes les approches à la maladie qui existaient à l'époque, soit ce que nous nommons aujourd'hui médecine magique, médecine religieuse et médecine rationnelle<sup>17</sup>. Aristophane, si l'on veut bien voir son art comique comme un traitement pour la ville secouée par la déraison, puise, nous semble-t-il, dans toutes les sources disponibles, afin de construire sa propre médecine, dont il sera lui-même le prêtre suprême<sup>18</sup>. Il semble tout à fait naturel, dans cette optique-là,

15) Voir CASEVITZ 1983, 10: „Dans une thèse récemment soutenue, on a relevé trois „structures“ fondamentales de la comédie aristophanesque: structure initiatique, structure érotique, structure de permutation (des rôles et des situations). Nous voudrions ici indiquer l'importance de la chose médicale dans la comédie. Qu'on ne s'y méprenne point, nous n'entendons pas revenir sur le problème du théâtre en tant que lieu où s'opère la *catharsis*. C'est la comédie elle-même dans sa composition et son contenu qui nous intéresse quand nous parlons de médecine à son propos, précisément de maladie, de malades, de remèdes, de guérison.“

16) Voir CASEVITZ 1983, 10.

17) L'épisode de la guérison de Ploutos par l'incubation dans un temple d'Asclépios relève de la médecine religieuse, alors que la mention de *fièvres et de frissons qui étouffent les pères et les grands-pères la nuit* (*Guêpes*) relève de la médecine magique, à notre avis. Cependant, même s'il faut être conscient de la diversité des médecines existant à l'époque d'Aristophane, il n'est pas toujours possible de déterminer avec précision le type de la pratique médicale évoquée par Aristophane. Pour d'autres exemples des différents types de médecines chez Aristophane, voir JOUANNA 2000, 183–191.

18) Nous reprenons cette vision de choses à M. Casevitz, qui cite à juste titre, il nous semble, quelques vers de la parabase des *Guêpes* pour montrer l'intention „thérapeutique“ d'Aristophane.

que les personnages d'Aristophane soient souvent fous et malvoyants: si leur comportement est absurde, c'est sans doute parce que leur raison ou leurs yeux sont défaillants. Il faut donc penser non seulement au **contexte** dans lequel on trouve les mots „hippocratiques” chez Aristophane, mais aussi à la **fonction de la maladie** dans le théâtre d'Aristophane, à sa **raison d'être**. Si le problème de la médecine aristophanique est abordé sous cet angle-là, une nouvelle interprétation du motif de la maladie dans la comédie ancienne devient possible. Nous allons essayer de le montrer en analysant l'utilisation des mots ὀφθαλμίη et ὀφθαλμιάω chez Hérodoté, Aristophane et Hippocrate.

Le substantif ὀφθαλμίη et le verbe ὀφθαλμιάω, tous deux attestés chez Hippocrate, et chez Aristophane, constituent un bel exemple d'interprétations divergentes des savants. H. W. Miller inclut ὀφθαλμίη et ὀφθαλμιάω dans sa liste des „hippocratismes” d'Aristophane<sup>19</sup>. Quant à B. Zimmermann, il range ces deux mots dans la catégorie des expressions hippocratiques employés de façon technique chez Aristophane<sup>20</sup>. J. Jouanna reprend ce dossier et recense toutes les occurrences du substantif ὀφθαλμίη, du verbe ὀφθαλμιάω et des autres expressions désignant les affections oculaires. Il conclut que les maladies des yeux sont très présentes chez Aristophane et qu'ainsi, nous sommes en mesure de compléter les témoignages hippocratiques sur les affections oculaires<sup>21</sup>. D'après Jouanna, une telle fréquence de maux d'yeux dans la comédie, indique que

---

Il faut dire également que l'interprétation de Jouanna se rapproche de celle de Casevitz, même s'il ne semble pas connaître le travail de ce dernier, qu'il ne cite pas. Par exemple, en essayant de résumer le rôle de la médecine dans le théâtre d'Aristophane, Jouanna s'exprime de la manière suivante: „...Aristophane a métamorphosé cette matière première médicale par la métaphore et a créé en quelque sorte une nouvelle branche médico-comique en décrivant une pathologie des maux du citoyen et en se proposant d'être le médecin de la cité”. Cette vision du théâtre antique comme d'une thérapie collective a été récemment explorée par K. Hartigan. Dans un article datant de 2005, et surtout dans son livre publié en 2009, K. Hartigan expose une idée intéressante, selon laquelle l'incubation dans les Asclépiions était probablement accompagnée d'une sorte d'événement théâtral, d'un spectacle „religieux”. Cela témoignerait d'une communication entre la médecine et le théâtre qui irait dans les deux sens. Voir CASEVITZ 1983, JOUANNA 2000, 172, HARTIGAN 2005 et HARTIGAN 2009.

19) MILLER 1945, 82.

20) En insistant sur l'importance du contexte pour l'analyse du vocabulaire aristophanique, B. Zimmermann établit trois principales catégories de mots „hippocratiques” utilisés par Aristophane: 1. les expressions médicales utilisées de façon technique, 2. les notions médicales utilisées de façon métaphorique et 3. l'utilisation des expressions médicales pour un effet comique. Selon lui, les mots ὀφθαλμία et ὀφθαλμιάω appartiennent à la première catégorie. Voir ZIMMERMANN 1990, 515–516.

21) Voir JOUANNA 2000, 175–177.

les Athéniens ont du souvent en souffrir, à cette époque—là<sup>22</sup>. Andreas Willi, contrairement à Miller, Zimmermann et Jouanna, considère qu'on ne peut même pas trancher dans le débat concernant le statut du mot ὀφθαλμιά: est-il un terme médical dans tous les contextes dans lesquels nous le trouvons, ou uniquement à l'intérieur de la *Collection hippocratique*<sup>23</sup>? Le scepticisme de Willi peut paraître exagéré au premier abord, mais une analyse méticuleuse des premières attestations de ὀφθαλμία et ὀφθαλμιάω dans la littérature grecque et ensuite dans l'œuvre d'Aristophane et d'Hippocrate montre que les réserves de Willi sont tout à fait justifiées.

Tout d'abord, le verbe ὀφθαλμιάω est attesté pour la première fois chez Hérodote. Comme ce verbe a du être dérivé du substantif ὀφθαλμία, ce dernier doit être encore plus ancien, ce qui veut dire qu'il a du rentrer dans la médecine hippocratique de la langue courante et non l'inverse. Le contexte dans lequel nous lisons ce verbe chez Hérodote est également intéressant: il s'agit de la fameuse histoire des trois cents Spartiates menés par Léonidas dans la bataille des Thermopyles<sup>24</sup>:

Δύο δὲ τούτων τῶν τριηκοσίων λέγεται Εὐρυτόν τε καὶ Ἀριστόδημον, παρεὸν αὐτοῖσι ἀμφοτέροισι κοινῶ λόγῳ χρησαμένοισι ἢ ἀποσωθῆναι ὁμοῦ ἐς Σπάρτην, ὡς μεμετιμένοι τε ἦσαν ἐκ τοῦ στρατοπέδου ὑπὸ Λεωνίδεω καὶ κατεκέατο ἐν Ἀλπηνοῖσι ὀφθαλμίωντες ἐς τὸ ἔσχατον, ἢ εἴ γε μὴ ἐβούλοντο νοστήσαι, ἀποθανεῖν ἅμα τοῖσι ἄλλοισι, παρεὸν σφι τούτων τὰ ἕτερα ποιέειν, οὐκ ἐθελήσαι ὁμοφρονέειν, ἀλλὰ γνώμη διενειχθέντας Εὐρυτόν μὲν πυθόμενον τῶν Περσέων τὴν περίοδον αἰτήσαντά τε τὰ ὄπλα καὶ ἐνδύοντα ἄγειν αὐτὸν κελεῦσαι τὸν εἴλωτα ἐς τοὺς μαχομένους, ὅκως δὲ αὐτὸν ἦγαγε, τὸν μὲν ἀγαγόντα οἴχεσθαι φεύγοντα, τὸν δὲ ἐσπεσόντα ἐς τὸν ὄμιλον διαφθαρήναι, Ἀριστόδημον δὲ λιποψυχέοντα λειφθῆναι.

De deux des trois cents, Eurytos et Aristodamos, on raconte ce qui suit: tous deux pouvaient d'un commun accord ou bien se retirer ensemble en sûreté à Sparte, — car Léonidas les avaient renvoyés du camp et ils étaient couchés à Alpènes, **souffrant d'un très violent mal d'yeux** — ou, s'ils ne voulaient pas retourner à Sparte, mourir avec leurs compagnons; ayant le

22) Voir WILLI 2006, 63–64.

23) Hdt. VII 229. S'il n'est pas indiqué autrement, les traductions sont les notes.

24) Hdt. VII 230–232.

choix entre ces deux partis, ils ne voulurent pas s'entendre, mais furent divisés d'opinion; Eurytos, lorsqu'il fut informé de la manœuvre d'encerclement des Perses, réclama ses armes, les revêtit, et ordonna à son hilote de le conduire à l'endroit où l'on se battait; quand on l'y eut conduit, celui qui l'avait conduit pris la fuite; lui, se précipita dans la mêlée, et fut tué, tandis qu'Aristodamos, à qui le cœur manqua, survécut. (trad. Ph.–E. Legrand)

Il est question dans ce passage de deux guerriers Spartiates, Eurytos et Aristodamos, appartenant tous deux à ce fameux corps des trois cents de Léonidas, qui ont été renvoyés à cause d'une grave affection oculaire (ὀφθαλμιῶντες ἐς τὸ ἔσχατον). Ces deux infirmes font preuve pourtant de réactions complètement différentes face à la maladie: d'une part, Eurytos, qui préfère combattre malgré son infirmité, et de l'autre, Aristodamos, qui se sert de sa maladie pour sauver sa peau. Une fois de retour à Lacédémone, Aristodamos subit le déshonneur, d'ailleurs, puisqu'il n'a pas voulu partager le destin d'Eurytos et qu'il s'est servi de son affection comme d'un prétexte pour ne pas combattre<sup>25</sup>. Lorsqu'on regarde de près maintenant le passage des *Grenouilles* dans lequel figure le verbe ὀφθαλμιάω, on remarque qu'il s'agit là d'un contexte assez proche de celui d'Hérodote<sup>26</sup>:

- ΧΑ. Εἴσβαινε δῆ.  
ΔΙ. Παῖ, δεῦρο.  
ΧΑ. Δοῦλον οὐκ ἄγω,  
εἰ μὴ νενανμάχηκε τὴν περὶ τῶν κρεῶν.  
ΞΑ. Μὰ τὸν Δί' οὐ γὰρ ἀλλ' ἔτυχον ὀφθαλμιῶν.
- Charon: Embarque donc.  
Dionysos: Garçon, ici.  
Charon: Je ne passe point d'esclave, à moins qu'il n'ait été de la bataille navale, luttant pour sa vi...ande.  
Xanthias: C'est que, par Zeus, je n'en étais pas; je me suis trouvé avoir mal aux yeux. (trad. H. van Daele)

25) *Ar. Ra.* 190–192.

26) Voilà par exemple le commentaire de l'édition COULON & VAN DAELE: „D'après ce passage et Hérodote VII 229, le mal d'yeux était parfois le prétexte mis en avant par ceux qui cherchaient à „s'embusquer”.“ L. Radermacher semble même penser qu'il s'agit ici d'une référence à un contemporain d'Aristophane qui s'est servi de ce prétexte pour ne pas participer à la bataille et que le public devait connaître la personne en question.



Il s'agit ici de la descente aux Enfers de Dionysos et de son esclave Xanthias, plus précisément du moment où ils se retrouvent devant la barque de Charon, le passeur. Charon refuse de faire passer Xanthias, si ce dernier n'a pas pris part à la bataille d'Arginuses. Xanthias essaye de s'en sortir en prétextant d'avoir eu mal aux yeux (ὀφθαλμιῶν): il n'a pas participé à la bataille car il se trouvait souffrant d'yeux. Cette situation rappelle curieusement celle décrite par Hérodote et les différents commentateurs n'ont pas manqué de le souligner<sup>27</sup>. On peut donc penser qu'Aristophane fait ici référence à Hérodote, et non à la *Collection hippocratique*, où l'on mentionne également une affection désignée par les mots ὀφθαλμία et ὀφθαλμιάω. L'affection hippocratique cependant – à la différence de celle d'Hérodote et d'Aristophane – n'a aucune incidence sur la société et la guerre: elle reste confinée au domaine médical.

Les termes ὀφθαλμία et ὀφθαλμιάω ne sont pas très fréquents dans la *Collection hippocratique*: avec une trentaine d'occurrences en tout, ils représentent des termes plutôt rares<sup>28</sup>. Il est aussi intéressant que ces deux mots figurent surtout dans les traités coaques, alors qu'ils sont quasiment absents des traités cniens<sup>29</sup>. C'est dans les *Airs, eaux, lieux* et dans les *Épidémies* qu'il y a le plus d'ophtalmies. Cette affection est évoquée surtout dans des tableaux nosologiques des constitutions climatiques de certaines villes, comme le montre le passage suivant des *Airs, eaux, lieux*<sup>30</sup> :

τοῖσι δὲ ἀνδράσι δυσεντερίας καὶ διαρροίας καὶ ἠπιάλους καὶ πυρετοὺς πολυχρονίους χειμερινοὺς καὶ ἐπινυκτίδας πολλὰς καὶ αἰμορροΐδας ἐν τῇ ἔδρῃ. Πλευρίτιδες δὲ καὶ περιπλευμονίαι καὶ καῦσοι καὶ ὀκόσα ὀξέα νοσήματα νομίζονται, οὐκ ἐγγίγνονται πολλά· οὐ γὰρ οἶόν τε, ὅκου ἂν κοιλία ὑγραὶ ἔωσι, τὰς νούσους ταύτας ἰσχύειν. Ὀφθαλμῖαι τε ἐγγίγνονται ὑγραὶ, καὶ οὐ χαλεπαὶ, ὀλιγοχρόνιοι, ἦν μὴ τι κατάσχη νόσημα πάγκοινων ἐκ μεταβολῆς.

27)

28) Pour toutes les informations concernant la fréquence des termes hippocratiques, nous renvoyons le lecteur vers *l'Index hippocraticus (IH)*.

29) Sur l'ensemble de 31 occurrences, même 25 appartiennent aux traités coaques (*Airs, eaux, lieux, Épidémies, Aphorismes, Prorrhétique II* et *Prénotions coaques*). Voir *IH*, s.vv. ὀφθαλμία et ὀφθαλμιάω. Sur les écoles de Cnide et de Cos, l'ouvrage de référence reste JOUANNA 2009, mais on peut aussi consulter avec profit THIVEL 1981.

30) *Hp. Aër.* III 22.

Aux hommes surviennent les dysentéries, les diarrhées, les épiales, les fièvres longues hivernales, nombreuses pustules nocturnes et des hémorroïdes sur le siège. Les pleurites, les péripneumonies, les caussus et les maladies qui sont en général considérées comme aiguës, ne sont pas habituelles. En effet, de telles maladies ne peuvent pas dominer là où les ventres sont humides. Les ophtalmies humides, pas très graves et courtes sont habituelles, si une maladie commune à tous, provenant d'un changement, ne prédomine.

Il s'agit ici des villes tournées vers les vents chauds: leurs habitants ont des têtes humides et phlegmatiques, les ventres qui sont également humides et souvent dérangés et des écoulements de phlegme. Une des maladies caractéristiques pour de telles villes sont les ophtalmies humides (ὀφθαλμῖαι ὑγραί), qui ne sont ni très graves ni de longue durée. Ces ophtalmies sont à associer avec les natures humaines phlegmatiques. Dans d'autres constitutions climatiques décrites par l'auteur des *Airs, eaux, lieux* il est également question d'ophtalmies sèches (ὀφθαλμῖαι ξηραί) à associer avec les natures bilieuses<sup>31</sup>. Cependant, à part cette bipartition humorale, il est difficile d'en dire plus sur la conception hippocratique de l'ophtalmie. Cette affection fait tout simplement partie de certains tableaux nosologiques hippocratiques, devant aider le médecin itinérant à se repérer dans un milieu inconnu: elle n'est ni décrite ni définie dans les traités hippocratiques. Il n'est jamais question de thérapie, mais uniquement de symptômes apparaissant pendant une ophtalmie, rendant possible le pronostic, comme le montre l'extrait suivant des *Prénotions coaques*<sup>32</sup>:

Ὁφθαλμιῶντι ἀνδρὶ, πυρετοῦ ἐπιγενομένου, λύσις· εἰ δὲ μὴ, κίνδυνος τυφλωθῆναι, ἢ ἀπολέσθαι, ἢ ἀμφοτέρω. Οἷσιν ὀφθαλμιῶσι κεφαλαλγίη προσγίνεται, καὶ παρακολουθεῖ χρόνον πούλυν, κίνδυνος τυφλωθῆναι. Ὁφθαλμιῶντι διάρροια ἀπὸ ταυτομάτου, χρήσιμον.

Si la fièvre apparaît chez celui qui souffre d'yeux, délivrance; sinon, risque de devenir aveugle ou de mourir ou les deux. Si à ceux qui souffrent d'yeux survient en outre un mal de tête et se poursuit pen-

31) Hp. *Aër*. X 64.

32) Hp. *Coac*. 218–220.



dant longtemps, risque de devenir aveugle. Diarrhée spontanée chez celui qui souffre d'yeux est un bon signe.

Le médecin hippocratique s'efforce de reconnaître une certaine régularité dans l'apparition des différents maux accompagnant les affections oculaires. Ceci devrait ensuite lui permettre de prédire l'issue de la maladie. Il se contente donc de comprendre le „schéma“, sans vraiment intervenir. On peut déduire également, que l'ophtalmie ne représente pas la cécité pour l'auteur hippocratique, mais elle peut la provoquer.

Lorsqu'on se tourne vers la seule occurrence du substantif ὀφθαλμία dans les pièces conservées d'Aristophane – il s'agit d'un passage de la dernière comédie du poète, *Ploutos* – force est de constater que les ressemblances avec l'ophtalmie hippocratique ne sont pas très importantes<sup>33</sup>:

ΧΡ. Σοὶ δ' ὡς ἂν εἰδῆς ὅσα, παρ' ἡμῖν ἦν μένης,  
γενήσεται ἀγαθὰ, πρόσεχε τὸν νοῦν ἵνα πύθῃ.  
Οἶμαι γάρ, οἶμαι–ξὺν θεῶ δ' εἰρήσεται–  
**ταύτης ἀπαλλάξειν σε τῆς ὀφθαλμίας**  
**βλέψαι ποήσας.**

Chrémyle: Et à toi, sais-tu combien, si tu restes auprès de nous, T'arriveront de bonnes choses? Fais attention, tu vas l'apprendre. Je pense, en effet, je pense – avec l'aide de dieu, dirai-je – Te guérir de ce mal d'yeux et te faire voir. (trad. H. van Daele)

L'intrigue de cette comédie est simple : le dieu de la richesse, Ploutos, est aveugle et c'est pour cela qu'il distribue la fortune de façon aléatoire et donc injuste. Chrémyle, un paysan attique ruiné, croise le chemin de ce dieu et décide de le guérir de son mal. Ce mal, appelé dans le passage cité *ophtalmie*, est évoqué ailleurs comme la cécité. En fait, au tout début de la pièce, lorsque Carion, esclave de Chrémyle, introduit les spectateurs dans l'histoire, le dieu Ploutos est présenté comme un aveugle<sup>34</sup>:

ΚΑ. Ὡς ἀργαλέον πρᾶγμα' ἐστίν, ὦ Ζεῦ καὶ θεοί,  
δοῦλον γενέσθαι **παραφρονοῦντος δεσπότου.**  
Ἦν γὰρ τὰ βέλτισθ' ὁ θεράπων λέξας τύχη,  
δόξη δὲ μὴ δρᾶν ταῦτα τῷ κεκτημένῳ,

33) Ar. *Pl.* 112–116.

34) Ar. *Pl.* 1–17.

*Diona Soleil*

μετέχειν ἀνάγκη τὸν θεράποντα τῶν κακῶν.  
Τοῦ σώματος γὰρ οὐκ ἔᾶ τὸν κύριον  
κρατεῖν ὁ δαίμων, ἀλλὰ τὸν ἐωνημένον.  
Καὶ ταῦτα μὲν δὴ ταῦτα· τῶ δὲ Λοξία,  
ὃς θεσπιῶδεϊ τρίποδος ἐκ χρυσηλάτου,  
μέμψιν δικαίαν μέμφομαι ταύτην, ὅτι  
ιατρός ὢν καὶ μάντις, ὡς φασιν, σοφὸς  
μελαγχολῶντ' ἀπέπεμψέ μου τὸν δεσπότην,  
ὅστις ἀκολουθεῖ κατόπιν ἀνθρώπου τυφλοῦ,  
τοῦναντίον δρῶν ἢ προσῆκ' αὐτῶ ποεῖν.  
Οἱ γὰρ βλέποντες τοῖς τυφλοῖς ἡγούμεθα,  
οὗτος δ' ἀκολουθεῖ, καμὲ προσβιάζεται,  
καὶ ταῦτ' ἀποκρινόμενος τὸ παράπαν οὐδὲ γρῦ.

Carion: Quelle pénible chose c'est, ô Zeus et tous les dieux,  
De devenir esclave **d'un maître hors de son bon sens !**  
Se trouve-t-il que le serviteur ait donné les meilleurs conseils,  
Et qu'il ait plu à son possesseur de ne pas les suivre,  
Fatalement le serviteur aura sa part des maux.  
De sa propre personne le destin ne souffre pas qu'il dispose  
Souverainement; elle est à qui l'a acheté.  
Enfin les choses sont ainsi; **mais ce Loxias,**  
**Qui du haut d'un trépied d'or ouvré vaticine,**  
**Je lui fais ce juste reproche que, étant médecin et devin, à ce qu'on**  
**dit, habile, il a renvoyé mon maître détraqué.**  
**Le voilà qui marche derrière un homme aveugle,**  
**Faisant le contraire de ce qu'il conviendrait de faire.**  
**Car c'est nous, les voyants, qui guidons les aveugles;**  
Lui, les suit et me contraint moi, d'en faire autant,  
Et cela sans rien me répondre, pas le moindre mot.

Ces tous premiers vers du *Ploutos* sont fortement marqués par les motifs de la folie et de la cécité – folie de Chrémyle qui suit un inconnu aveugle. Le dieu est donc d'abord identifié comme un aveugle, et seulement plus tard comme Ploutos. Lorsqu'une centaine de vers plus tard Chrémyle évoque l'ophtalmie du dieu, il est tout à fait clair pour les spectateurs que cette ophtalmie représente en réalité la cécité. On constate que les mots d'Aristophane et les mots d'Hippocrate ne recouvrent pas ici les mêmes

réalités: pour Aristophane, l'ophtalmie représente la cécité et peut être guérie, alors que pour Hippocrate les deux maux ne sont pas identiques et il n'est jamais question de thérapie d'ophtalmie. On peut imaginer que le paysan Chrémyle interprète mal un terme savant, car le verbe ὀφθαλμιάω désigne un état passager dans l'extrait des *Grenouilles* que nous avons étudié plus haut. Si tel est le cas, il propose alors une médecine bien à lui, qu'aucun hippocratique n'aurait approuvé: il demande l'aide de dieu – chose inimaginable dans la médecine rationnelle – pour une affection qu'il nomme par un terme hippocratique mal choisi. L'occurrence du substantif ὀφθαλμία chez Aristophane n'apporte donc rien pour notre connaissance de la médecine hippocratique, ni même pour notre connaissance de la „réalité nosologique” à cette époque-là. La vraie fonction de la maladie comique en général, et de l'ophtalmie dans le cas de *Ploutos* est métaphorique: la cécité du dieu est la métaphore de l'absurdité du monde dans lequel vivent le poète et ses contemporains<sup>35</sup>. La maladie d'Aristophane est donc sociale, alors que la maladie d'Hippocrate est individuelle.

Nous pouvons dire, en conclusion, qu'il est extrêmement difficile d'établir si tel ou tel mot, utilisé à la fois par Hippocrate Aristophane, représente réellement un terme médical dans la comédie: la plus grande prudence est de mise dans ce genre de recherches. Par exemple, le sens du substantif ὀφθαλμία dans le *Ploutos* d'Aristophane diffère grandement de celui d'Hippocrate. Cependant, il n'est pas exclu que Chrémyle se serve du mot ὀφθαλμία comme d'un mot savant, mais en manquant son vrai sens médical, puisqu'il n'est, après tout, qu'un paysan. Ce qui, par contre, nous semble bien plus important, c'est **la fonction du motif de la maladie** dans le théâtre d'Aristophane. En effet, les érudits s'accordent pour dire que les motifs de la maladie et de la guérison sont présents et significatifs dans la comédie ancienne, mais personne n'a encore, à notre connaissance du moins, traité de la fonction de ces deux motifs chez Aristophane. Il nous semble, pourtant, que c'est là le cœur du problème de la terminologie médicale chez Aristophane: même si certains mots sont utilisés par Aristophane en tant que termes médicaux, leur fonction comique est bien

---

35) Il va sans dire que notre interprétation ne représente qu'une des possibles visions du motif de la cécité de Ploutos chez Aristophane. Le plan de la mythologie comparée offre une autre perspective encore plus intéressante: la cécité de la divinité qui distribue la richesse et le bonheur représente, de toute évidence, un trait traditionnel, puisque nous savons que le dieu indien de la richesse, *Bhaga*, ainsi que la déesse romaine de la richesse, *Fortuna*, sont régulièrement imaginés comme aveugles. Nous remercions M. le prof. Aleksandar Loma pour avoir attiré notre attention sur ce problème.

distincte et différente de leur fonction médicale. L'exemple du substantif ὀφθαλμία illustre bien notre propos: utilisé de façon différente par les auteurs hippocratiques et par Aristophane, ce mot remplit aussi deux fonctions différentes. Chez Hippocrate, il s'agit tout simplement d'une affection qu'il faut s'attendre à voir dans certaines villes et pour laquelle on peut éventuellement proposer un pronostic, alors que chez Aristophane il s'agit d'une métaphore pour l'absurdité sociale environnante. Comment s'attendre alors à ce que le poète comique apporte quoi que ce soit à notre connaissance de la médecine ancienne, ou à celle de l'état de santé des Athéniens au IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ ? Tout notre travail mène à la conclusion qu'Hippocrate et Aristophane œuvrent sur deux plans bien distincts, et qu'il serait aussi vain de prétendre trouver des apports médicaux chez Aristophane, que de vouloir chercher des effets comiques dans les traités hippocratiques.

### **Sources:**

- ARISTOPHANE, *Grenouilles*, texte établi par V. Coulon et H. van Daele, livre IV, Paris, 1928.
- ARISTOPHANE, *Ploutos*, texte établi par V. Coulon et H. van Daele, livre V, Paris, 1930.
- HERODOTE, *Histoires*, livre VII, texte établi par Ph-E Legrand, Paris, 1951.
- HIPPOCRATE, *Airs, eaux, lieux*, ed. é. Littré, livre II, Paris, 1840.
- HIPPOCRATE, *Prénotions coaques*, ed. é. Littré, livre IV, Paris, 1846.

### **Bibliographie:**

- BAIN, D. (1991) — „Six Greek Verbs of Sexual Congress (βινῶ, κινῶ, πυγίζω, ληκῶ, οἴφω, λαυκάζω)”, *Classical Quarterly* ns 41, 51–77.
- BALDWIN, B. (1981) — „The Use of βινεῖν κινεῖν”, *American Journal of Philology* 102, 79–80.

- BYL, S. (1990) — „Le vocabulaire hippocratique dans les comédies d'Aristophane et particulièrement dans les deux dernières”, *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes* 64, 151–162.
- BYL, S. (2006) — „Autour du vocabulaire médical d'Aristophane: le mot sans son contexte”, *L'antiquité classique* 75, 195–204.
- CASEVITZ, M. (1983) — „Sur la fonction de la médecine dans le théâtre d'Aristophane”, *Cahiers des études anciennes* 15, 5–27.
- COLLARD, C. (1979) — „ΒΙΥΕΪΥ and Aristophanes, *Lysistrata* 934”, *Liverpool Classical Monthly* 4, 213–214.
- DENNISTON, J. D. (1927) — „Technical Terms in Aristophanes”, *Classical Quarterly* 21, 113–121.
- DOVER, K. (1992) — „The Language of Criticism in Aristophanes' *Frogs*”, dans ZIMMERMANN 1992.
- HARTIGAN, K. V. (2005) — „Drama and healing”, dans KING 2005, 162–179.
- HARTIGAN, K. V. (2009) — *Performance and Cure: drama and healing in ancient Greece and contemporary America*, London.
- HENDERSON, J. (1991) — *The maculate Muse: obscene language in Attic comedy*, New York–Oxford.
- JOCELYN, H. D. (1980) — „Attic βιυεΐυ and English F...”, *Liverpool Classical Monthly* 5, 65–67.
- JOUANNA, J. (2000) — „Maladie et médecine chez Aristophane”, dans LECLANT & JOUANNA 2000, 171–195.
- JOUANNA, J. (2009) — *Hippocrate. Pour une archéologie de l'École de Cnide*, Paris (1974<sup>1</sup>).
- KANAVOU, N. (2010) — *Aristophanes' Comedy of Names: A Study of Speaking Names in Aristophanes*, Berlin–New York.
- KING, H. (2005) — *Health in Antiquity*, London–New York.
- LECLANT, J. & JOUANNA, J. (2000) — *Le théâtre grec antique: la comédie* (actes du X<sup>e</sup> colloque de la villa Kérylos), Paris.
- MILLER, H. W. (1945) — „Aristophanes and medical language”, *Transactions of the American Philological Association* 76, 74–84.
- RODRIGUEZ ALFAGEME, I. (1981) — *La medicina en la Comedia ática*, thèse, Madrid.
- RODRIGUEZ ALFAGEME, I. (1995) — „La médecine technique dans la comédie antique”, dans VAN DER EIJK, HORSTMANSHOFF & SCHRIJVERS 1995, 569–585.

- SENS, A. (1991) — „Not I, but the Law”: *Juridical and Legislative Language in Aristophanes' Ecclesiazusae*, thèse, Harvard.
- SOMMERSTEIN, A. H. (1980) — „βιτειν”, *Liverpool Classical Monthly* 5, 47.
- SOUTHARD, G. C. (1970) — *The Medical Language of Aristophanes*, thèse, Baltimore.
- THIVEL, A. (1981) — *Cnide et Cos? Essai sur les doctrines médicales dans la Collection hippocratique*, Paris.
- VAN DER EIJK, HORSTMANSHOFF & SCHRIJVERS éd. (1995) — *Ancient medicine in its socio-cultural context*, Amsterdam.
- WILLI, A. (2002) — *The Language of Greek Comedy*, Oxford.
- WILLI, A. (2003) — *The Languages of Aristophanes. Aspects of linguistic Variation in classical Attic Greek*, Oxford.
- ZIMMERMANN, B. (1990) — „Hippokratisches in den Komödien des Aristophanes”, dans LÓPEZ FÉREZ, 513–525.

## Rezime

Sve do 2003. godine, kada je objavljena studija Andreasa Willija posvećena jezičkom variranju kod Aristofana, činilo se da je uticaj hipokratske medicine na Aristofanovo delo već sasvim dobro utvrđena činjenica, najviše zahvaljujući radovima hipokratista nadnetih nad jezičke podudarnosti Aristofana i *Hipokratskog zbornika*. Willijeva istraživanja, međutim, dovode u pitanje rezultate svih prethodnih bavljenja vezama između komedije i medicine V i IV veka, preispitujući kriterijume na osnovu kojih specijalisti *Hipokratskog zbornika* određenu reč, prisutnu i kod Hipokrata i kod Aristofana, proglašavaju medicinskim terminom. Willi tako pokazuje da se mora biti mnogo obazriviji u identifikaciji tehničke terminologije uopšte uzev, pa samim tim i medicinske terminologije, u onome što nam je ostalo od Aristofanovog dela. Sa druge strane, činjenica je da su motivi *bolesti i izlečenja* među važnijim motivima aristofanske komedije, što dalje otvara pitanje prirode i funkcije te „aristofanske medicine”. Kada je reč o prirodi Aristofanove medicine, čini nam se da se tu radi o jednoj originalnoj tvorevini, sazdanj od različitih ondašnjih pristupa bolesti i bolesniku: religijske, magijske i racionalne medicine. Ono što je nas, međutim, u ovom

radu najviše zanimalo jeste upravo funkcija medicine unutar komedije, njen komički *raison d'être*. Budući da na ovom mestu nije bilo moguće ispitati sve podudarnosti hipokratske i Aristofanove leksike, mi smo pokušali da na jednom uzornom primeru – u ovom slučaju reči ὀφθαλμία i ὀφθαλμιάω – ustanovimo svrhu onoga što smo nazvali „komička medicina“. Pažljivo čitanje tekstova u kojima se javljaju navedene reči, od prvog posvedočenja kod Herodota do javljanja u *Hipokratskom zborniku* i Aristofanovim komedijama, osvetlilo je iz novog ugla problem tumačenja veza između medicine i komedije. Ispostavilo se, naime, da se Aristofanova upotreba glagola ὀφθαλμιάω pre može razumeti kao pozivanje na Herodota no na Hipokrata, dok bi se javljanje imenice ὀφθαλμία i motiva bolesti uopšte uzev u komediji *Plut* moglo tumačiti kao metafora za tadašnje bolesno apsurdno atinsko društvo. Smatramo stoga da se ne treba baviti „aristofanskom medicinom“ iz perspektive hipokratske medicine, jer takav pristup ispitivanju ovog problema nužno dovodi do iskrivljenih zaključaka.

## Sadržaj sveske 40 (2011)

Odabrana bibliografija prof. Radmile Šalabalić	5
JOVANA NINKOVIĆ Identitet u nevolji: Odisej u očima drugih	7
DIVNA SOLEIL Les mots d'Aristophane et les mots d'Hippocrate: encore une fois sur le vocabulaire médical d'Aristophane	31
DARKO TODOROVIĆ Eneja kao klasični model rimskog tragičkog junaka	49
IVA MOJSIĆ Vergilijeva i Ovidijeva Didona	67
DUŠAN POPOVIĆ Poezija kao knjiga, knjiga kao glas: jedan poznoantički književni topos viđen kroz prizmu Nonovog poetskog opusa	85
MARIJANA NESTOROV Testamentum porcelli: o smislu i svrsi jedne poznoantičke parodije	103
<b>Prikazi i saopštenja</b>	
NOEL PUTNIK „Gundalo, Kasnoantička komedija“	139
ANA PETKOVIĆ Međunarodna konferencija Poetics In The Greco Roman-World	145